

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DE CALAIS À DOUVRES

HERVILLY, ERNEST D'

Monologue — 1878

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

DE CALAIS À DOUVRES	5
---------------------------	---

DE CALAIS À DOUVRES

SCÈNE 1

(Il agite son chapeau.)

(Avec confiance.)

(Il manque de tomber.)

(Souriant.)

(Saluant l'étendue.)

(Il trébuche.)

(Il cherche à s'asseoir.)

(Tombant sur un monsieur.)

(Avec une assurance confidentielle.)

(Cherchant à nouer la conversation.)

(Réfutant un argument.)

(Il aperçoit les baquets.)

(Avec ravissement.)

(Il pâlit.)

(Avec un cri affreux.)

(Le rideau baisse très rapidement.)

LE VOYAGEUR (*constate avec une satisfaction inquiète et fébrile que le steamer se met en marche*)

Ah !.. Nous partons, je crois ? - Oui... l'on ramène à terre
La passerelle. - Allons ! Cinglons vers l'Angleterre !
Adieu, Calais, adieu !.. - C'est-à-dire, au revoir !
Superbe temps ! - La mer est comme un beau miroir...
Allons, bon ! -

5

C'est le flot : nous sortons des jetées.
Que c'est beau, cette mer aux vagues argentées,
Qui parle au ciel profond avec sa voix d'airain !...
Ah ! diable !... Je n'ai pas encor le pied marin.

Suivons donc les avis de la simple prudence :

10

Asseyons-nous... Eh ! eh ! comme le bateau danse !
Pardon, mon cher monsieur ; je prends ce petit coin.
Oh ! Pour quelques instants ; Douvres n'est pas si loin...
Une heure au plus... une heure est bien vite passée...

Nous aurons une bonne et courte traversée,
Je crois, mon cher monsieur... Pour moi, je n'ai pas peur...
La belle invention, monsieur, que la vapeur ?...

15

Je ne dis pas, la voile !... - Ah ! Oui, la voile antique
Avait je ne sais quoi d'ailé, de poétique...

Mais que passe-t-on donc là-bas... de peint en gris ?
Ces petits tonnelets ?.. - Ah ! j'y suis ! J'ai compris !
Bonne précaution ! - Quel mortel peut répondre
En effet, d'arriver sans... au complet, à Londres ?

20

Eh ! eh !..
Mais nous disions qu'autrefois les vaisseaux... 25
(Ouf ! Quel coup de tangage !..) offraient aux grands pinceaux
Des Vernet, des Gudin, une grâce, une ligne !..
Nous roulons maintenant d'une façon indigne...
Ça fait froid dans le dos.
Monsieur, ce paquebot 30
Se comporte à la lame ainsi qu'un vrai sabot !
Tiens, il ne répond rien... Il était si prolix !..
Voyons, raidissons-nous. Regardons un point fixe,
On dit que ça remet. Là, contemplons ce mât.
Londres a, m'a-t-on dit, un bien affreux climat, 35
Du brouillard, de la pluie, et pour boisson de l'ale...
De l'aile ? Oh oui, pardon !..
Oh ! comme il devient pâle,
Mon voisin ! - Hum !
Monsieur voyage évidemment. 40
Pour ses affaires ? Moi,
C'est pour mon agrément.
Je suis de Vaugirard. - Tiens, je sens un malaise...
Soignons-nous. Imitons cette fragile Anglaise
Qui boit si gentiment, - à même le goulot, 45
Le rhum de son flacon...
Non, merci, matelot,
Pas encore ! - Emportez votre baquet, mon brave !
Eh ! Comme tout le monde a l'air contrit et grave...
C'est étrange ! - Essayons de changer... d'horizon... 50
On a tort de quitter sa petite maison,
Son chez-soi !..
Non, vraiment, ce n'est pas très commode !
Ah ça ! Comment faisait, pour débiter une ode,
À bord d'une galère, et bien loin d'être à sec, 55
Tout en pinçant du luth, ce musicien grec,
Arion, qui charmait - bienheureuses époques ! -

Sans avoir mal au coeur, les dauphins et les phoques ?
Pour moi, je ne saurais me tenir droit ici.
Pourtant, si je tâchais de m'accoter ainsi ? 60
Ah ! Les vilaines gens ! En font-ils, des grimaces !
Bon ! Voilà deux époux tombés comme des masses !
Enfin, je suis très bien ; là, me voilà calé.
La belle vague !..
Ah ! Pouah ! - Bon Dieu ! que c'est salé ! 65
Peuh ! - Me voilà trempé du faux-col aux bottines.
Ah ! Neptune, c'est mal ! - Mais en vain tu t'obstines !
Et je nargue Amphitrite et ses tristes appas ;
Dieux démodés, je meurs, mais je ne me rends pas !
Grâce à ce tout petit citron de vingt centimes, 70
Je serai sain et sauf dans le pays du Times.
Oui, mais j'ai froid... et puis...
Mon citron !! - Ça va mieux.
Où donc est mon Anglaise avec ses jolis yeux.
Ah ! La voici. - Bravo ! Jeune fille héroïque !.. 75
Elle lutte toujours, à coups de Jamaïque !
Chère Miss ! Quel teint blanc ! quel humide regard !
Peut-être est-elle un peu blonde... comme un renard !
Mais qu'importe ! À ses pieds on vivrait heureux, certes !
Oh ! le « home » avec elle ! 80
- Ah ! Qu'elle devient verte !..
Ah ! Ciel ! Soutiens son coeur par le rhum inondé ;
Courage, Miss ! - Trop tard ! - Le flacon est vidé !
Çà, que veut mon voisin ? - Hein ? quoi ? Monsieur vous dites ?
Vous êtes bien malade ? - Ah ! oui... Vagues maudites ! 85
Et vous voulez ?.. du thé ? - Je n'en ai pas sur moi !
Attendez !
Hé ! Stewart ? Tea ! Tea ! Souchong ! - Ma foi,
Je ne sais pas l'anglais. - Que le diable le brûle !
Heureux sénat romain, sur sa chaise curule, 90
Il attendait la mort, - mais sans le mal de mer !

Grand Dieu ! Que ce monsieur est vilain ! - Il a l'air
D'un homme qui lirait des vers de tragédie !
(Sapristi, mon citron !) - Ô sombre perfidie
De l'onde ! J'ai bien cru... - J'en suis tremblant d'émoi. 95
Non, laissez-moi, Monsieur ! - Tant pis, chacun pour soi !
Vous êtes bien gentil; mais j'ai fait le possible !
Il n'est pas bon, en mer, d'avoir le coeur sensible.
Enfin !
Waiter ! Stewart ! Il n'est vraiment pas beau ! 100
Garçon ! Ce passager va descendre au tombeau.
Ma foi, que ce monsieur passe du mal au pire...
Il n'a plus que son âme... à rendre... Qu'il l'expire
Mon citron ! mon citron ! - Ô bon fruit espagnol !
Quelle position ! Mon coeur bat comme un fol... 105
Sapristi !
- Mais voici les côtes britanniques !
Enfin ! Merci, mon Dieu ! Que nos terreurs paniques
S'effacent ! - Quand on voit la terre, on est sauvé !
Soyons gai, soyons fier. - Eldorado rêvé, 110
Paradis immobile, ah ! Devant moi tu t'ouvres.
All right !... Oui, nous voici juste en face de Douvres !
C'est fini.
Mon citron ! - J'ai déjoué le sort.
Hé ! Vite, matelot ! - Hélas, j'échoue au port ! 115